ABONNEMENTS.....

REDACTION.....

OCCASIONS UNIQUES CHAUSSURES DOLLY AU Nº 20 Angle rue de Lannoy et de la Tuile

Lundi 24 BRADERIE RUE DE LANNOY

BILLET PARISIEN

Evacuation rhénane dettes extérieures

(D'UN RÉDACTEUR SPÉGIAL)

PARIS, 19 JUIN (Minuit). resemann a eu aujourd'hui d'importantes ions avec MM. Poincaré et Briand. Ces entretiens, ainsi que le ministre des Affaires angères l'a fait remarquer étaient la suite notes strangares la jour remarquer, etalent la suite noui-relle des entretiens de Madrid. Les experts finan-ciers ayant signé leur rapport, il appartient praintenant aux gouvernements de prendre toutes

praintenant aux gouvernements de prendre toutes vesures utiles pour mettre ce plan en vigueur. Au cours d'une conférence qui réunira tous les gouvernements intéressés, ces mesures seront défi-nistrement arrêlées. Le premier soin des inter-focuteurs a donc été ce matin d'envisager le lieu et la date de cette réunion. Le lieu importe assez peu. Quant à la date, les ministres français et pllamand ont été d'avis qu'elle devait être rapprophée: tout fait prévoir qu'elle sera fixée au mois

Comme bien on pense, il a été question ce matin de l'évacuation de la Rhénanie. On sait que le de l'évacuation de la Rhénamic. On sait que le geovernement du Reich pose comme condition à l'acceptation du plan des experts la libération du territoire allemand occupé. Avant le rappel de nos troupes, l'affaire du contrôle militaire doit être fiquidée. En outre, procédera-t-on à l'évacuation en se contentant simplement de la signature de l'Allemagne, ou exigera-t-on un commencement l'avacentie du plan Oven Vanna potemment une L'exécution du plan Owen Young, notamment une mabilisation partielle de notre créance incondition-puelle? Les membres du Gouvernement professent sur ce point des thèses qui n'ont pu encore être accordées. Il ne pouvait donc pas être question de faire connaître des à présent nos intentions à M. Stresmann. Devant les Commissions des Finances et des

Affaires étrangères de la Chambre, M. Poincaré a exposé aujourd'hui dans ses moindres détails l'affaire de nos dettes extérieures dont il a refait l'historique; il a conclu pour la ratification immédiate, à appuyant sur un argument de droit et un argument de fait. En DROIT, nos dettes ne peuvent être contestées: EN FAIT, de nouvelles négociations nous conduiraient à des conditions plus dures que

mous condunatent à des conations plus dures que celles des accords de Washington et de Londres.

M. Poincaré continuera son exposé demain, vendredi et mardi prochains; mercredi, il répondra aux questions qui lui seront posées.

> Une Espagna e prépare traversée de l'Atlantique



La senorita Margot Soriano fille du général Soriano, qui doit s'em seule de Santander pour atteindre New-York

en avion. (Keystone View Co

LE DESASTRE de la Nouvelle-Zélande

Anckland, 19 juin. — Les causes du désastre qui vient de se produire en Nouvelle-Zélande demeurent obscures. Il se pourrait qu'il s'agisse non pas d'un tremblement de terre dans le sens exact de ce mot, mais d'une formidable explosion d'un volcan qui se serait produite au fond de la mer.

Les communications étant interrompues, il est impossible de déterminer le nombre des vistimes. Mais il est beaucoup plus grand qu'on supposait jusqu'à présent.

Aucune nouvelle n'est parvenue de la ville de Lyell, qui compte deux mille habitants, et

de Lyell, qui compte deux mille habitants, et qui aurait subi d'importants dégâts à la suite du tremblement de terre. Le secrétaire général actuel de l'administration des postes, déclare qu'aucune nouvelle n'a été reçue officiellement de cetté ville, les routes étant bloquées dans ectte partie de l'île, ne pouvant être aperque des aéroplanes à cause du manque de visibilité. Le bruit suivant lequel Lyell aurait été complètement détruite est démenti.

LE DOCTEUR ALLEMAND RICHTER EST CONDAMNE A MORT

Bonn, 19 juin. — Le docteur en médecine Richter a été, à l'issue d'un long procès, con-damné à mort par la cour d'assises de Bonn. Il était accusé d'avoir empoisonné son amie, M°° Charlotte Mertens, dont il voulait se sé-

UN INSPECTEUR PRIMAIRE ET UN INSTITUTEUR SONT BROYES PAR UN TRAIN

Montpellier, 19 juin. — M. Danchaud, inspecteur primaire à Montpellier, revenait en autemobile d'Aniane, où il venait de faire paser les axamens du certifiest d'études. Il était ascompagné de M. Doumergue, instituteur à Baint-Aunès. Au moment où la voiture s'engagati sur un passage à niveau non gardé un train survenant la broya. Les deux voyageurs fument fais aur le coup.

Dès l'apparition du cinématographe, cette merveilleuse invention, française, disons-le en passant, on s'est préoccupé de donner l'illusion de la vie par la photographie animée et pariante.

Il ne fut d'abord question que de combiner et d'harmoniser les projections lumineuses et les émissions sonores de disques. Le cinéma pariant n'était, à ese débuts qu'une projection à l'écran avec accompagnement de phonographe.

phonographe.

La réalisation de cette sorte de synthèse
de la vie se heurtait à deux grosses diffi-

cultés.
D'une part, pour que les syllabes pronon D'une part, pour que les syllabes pronon-cées par un personnage correspondissent vraiment au mouvement des lèvres, il fallai: obtenir un synchronisme exact, une concor-dance parfaite dans la marche des deux appareils: phonographe et lanterne de pro-jection. Voilà pour la reproduction.

Four l'enregistrement, autre problème difficile à résoudre: les personnages du

difficile à résoudre: les personnages du cinéma sont par définition des êtres animés qui s'éloignent ou se rapprochent de l'objec de prises de vues suivant les nécessité tif de prises de vues suivant les nécessites de l'action dramatique; mais l'enregistrement du son exège que la distance reste très courte entre la personne qui parle ou chante et le parllion du phonographe. On s'attacha donc à perfectionner la sensibilité du phonographe de telle façon que l'enregistrement de la voix pât se faire à des distances variables et sans exiger de l'orateur une position fixe.

fixe.

Mais ceci, c'est déjà le passé. Le phonographe est abandonné: on est parvenu à réaliser l'inscription des sons sur le film et qui plus est, par la méthode optique! C'est le film lui-même qui est sonore, et le son est enregistré et reproduit par la lumière! Comment? C'est ce que nous allons tenter d'expo-ser succinctement. Mais qu'on ne s'y trompe pas, Si les principes sont en somme assez simples, l'application en est autrement com-

L'enregistrement lumineux du son

On utilise un on plusieurs microphones très sensibles qui transmettent par un courant électrique les vibrations sonores à un amplificateur analogue à ceux utilisés en T.S.F. — Comment ces vibrations sinsi amplifiées vont-elles impressionner le film vierge? Il faudra transformer ces vibrations sonores en vibrations lumineuses. Les ondes portées par le courant, au sortir de l'amplificateur, viennent frapper un petit miroir mesurant à peine quelques millimètres de diamètre et qui reçoit la lumière d'une forte lampe. Ce miroir, sons l'action des vibrations sonores, vibre à son tour; il renvole le pinceau lumineux sorti de la lampe sur un film extra sensible, qui se dévide d'une façor régulère; les oscillations du miroir se tradusent sur le film par des trats utinfilme Ces traits sont plus ou moins longs, plus ou On utilise un ou plusieurs microphones

régulère; les oscillations du miroir se tradusient sur le fifm par des traits luinifieux.
Ces traits sont plus ou moins longs, plus ou
moins rapprochég ou nombreux, plus ou
moins strés, selon la hauteur du son, son
intensité, son timbre, etc... On développe
ensuite la pellicule et on la fixe.

La note « la » donnée par un diapason
se traduit sur le film par une ligne brisée
ressemblant exactement aux dents d'une scle;
le même « la » donné par un plano produit
e même « la » donné par un plano produit
e même graphique mais avec deux petites
pointes dans chacune des dépressions qui
séparent les arêtes vives; un « la » au
violon donne quatre petites pointes. La
veyelle A prononcée par une voix d'homme.
s'inscrit sous la forme d'aiguilles très longues
et blen découpées; ces aiguilles sont plus
fines et plus serrés lorsque la même voyelle
est prononcée par une femme.

On peut, en faisant ces constatations, se
demander s'il ne serait pas possible de crée;
des timbres nouveaux, non encore entendus
dans la nature, en imprimant an moyen de
molettes des traits supplémentaires groupés
ou combinés de diverses façons.

La reproduction du son

La reproduction du son

La reproduction du son

Le son par l'action de la lumière forme donc un dessin sur le film. Comment ce dessin redeviendra-t-il du son lors d'une séance de cinéma?

La lumière avait figé sur la pellicule; la rumière elle-même va le libérer.

Notre film, encore muet, mais qu'il s'agit de rendre sonore, se déroule dans l'appartil reproducteur. Derrière lui, nous disposons une source lumineuse fire et constante, par exemple une forte lampe à lucandescence; devant lui, nous piacerons une mince cellule de sélénium que traverse un courant électrile sélénium que traverse un courant électri-que. Or, le sélénium est un métallofde qui jouit de la curieuse propriété de varier de résistance, au passage du courant électrique résistance, au passage du conrant électrique suivant la quantité de lumière qu'il reçoit. Les mille petits traits marqués sur le film vont obturer la lumière placée derrière ce film et provoqueront autant d'interruptions ou d'affaiblissements du faisceau lumineux qui doit frapper la cellule de sélénium; ces variations d'éclairement provoqueront des variations du courant électrique impressionné par les brusques changements de résistance du sélénium. C'est un courant pour ainsi dire haché, coupé en longues et brèves, que recevra l'amplificateur qui le transformera en son avant de le transmettre en haut-parleur.

Concordance de l'émission du son

Concordance de l'émission du son et de la projection des vues

N'oublions pas que nous sommes au ciné-ma. Nous y sommes venus autant pour voir que pour entendre, et pour entendre exacte-ment ce que nous « voyons ». C'est seule-ment au Théâtre du Risquons-Tout que nous tolérerions qu'un coup de fusil retentit avant que l'acteur n'ait épaulé son arme. Comment

que l'acteur n'ait épaulé son arme. Comment poura-t-on assurer le synchronisme parfait de l'audition et de la vision?
Certains font usage de deux films séparés. l'un pour le ciné, l'autre pour le son, et qu' sont déroulés par le même appareil.
Dautres enregistrent (et donc reprodulsent) les sons et les vues sur un seul film séparé en deux parties sur sa largeur.
D'autres encore cherchent à superposer deux films ayant chacun la moitié de l'épaisseur d'un film ordinaire de ciné, Mais alors il y aurait confusion des « images visuelles » et des « images sonores »? Non, car les einscriptions acoustiques » seraient rendues 11 y aurait consision des «images visuelles »
et des «images sonores »? Non. car les
a inscriptions acoustiques » seraient rendues
par des procédés que nous n'examinerons pas
jel invisibles à la lumière ordinaire et ne
seraient affectées que par certains rayons
qui, à leur tour, n'influenceraient pas le film
de procédes.

Les applications du film pariant

Elles sont, et surtout seront, très nom-

Le naufrage de l'avion postal anglais Un exposé de M. Poincaré | Assollant, Lefèvre



L'ÉPAVE DE L'AVION « CITY-OF-OTTAWA » QUI EST TOMBÉ A L'EAU DANS LA MANCHE EN CAUSANT LA MORT DE SEPT PASSAGERS (Cette photographie a été prise sur la plage de Dungeness, pendant qu'on recherchait sous l décombres les passagers disparus.)

(Wide World photo (Wide World photos.)

UNE CATASTROPHE EN BELGIQUE

Un train d'ouvriers déraille

près de Grammont

et un autre train se jette sur les wagons renversés

ON COMPTE NEUF TUÉS ET DE NOMBREUX BLESSÉS

mont; Léontine Cromhout, de Grammont;

Alice Machtelinckx, de Nederhoelaere; Zul-

ma Vermeere, de Grammont; Valère Van Leerberghe, de Gand.

Les déclarations des machinistes

Ame Lomers, femme du cabinier, témoin de la catastrophe a déclaré: « Je fus attirée par des cris épouvantables et je vis, courant dans tous sens, des gens qui s'enfuysient dans les champs proches. Quelques témoins de l'accident fuyaient aussi, en huriant, devant l'horreur de ce spectacle... »

spectacle... »

Le machiniste du train tamponné, M. Maurice Verbecken, a déclaré:

« J'arrivais au passage à niveau n° 47, lorsque je m'aperçus que ma locomotive penchit depuis quelques instants. Soudain, je ressentis un choc assez violent et je compris que le ballast s'effondrait, que nous allions dérailler... Je me précipitai sur les freins Westinghouse qui fonctionnèrent immédiatement... Le train ralentit... Mais le 1871 était sur nous! »

sur nous! » M. Gérard Désiré, le machiniste du train

amponneur a expliqué:

« Nous venions de quitter Viane dont nous nous trouvions à cinq ceuts mètres environ lorsque j'aperçus le train 1804 et il me sembla bien qu'il déraillait... La machine du 1804 n'était plus qu'à quelques mètres et je vis qu'elle allait se jeter sur nous. Je ils fonctionner les freins. Eu vain. La machine de renversa...

se renversa...» Le Parquet d'Audenarde est arrivé sur

les lleux très tôt dans la matinée. Le service d'ordre était organisé par M. Smekens, inspecteur; M. Coignez, bourgmestre; le lleutenant de gendarmerie Van Avermœt et

Le Roi et la Reine et M. Jaspar,

premier ministre,

sur les lieux de l'accident

l'adjudant Van Geem.

Mercredi matin, vers 5 h. 20, un terrible ccident de chemin de fer s'est produit à Viane-Mœrbeek, près de Grammont (Flanire Orientale).

Un train d'ouvriers a déraillé, puis a été tamponné par un autre train. Voici dans quelles circonstances, cette double catas-trophe s'est produite.

quelles circonstances, cette double catastrophe s'est produite.

Le train 1804 qui vient de Gand, prend à Sotteghem de nombreux ouvriers. Il avait dépassé Grammont et se dirigeatt vers Haine-St-Pierre, quand, à 350 mètres environ de la gare de Vlane-Morbeke, il dérailla à la suite d'un affaissement de terrain. La locomotive fut renversée, cependant que les wagons se heurtaient les uns les autres.

A ce moment, arrivait de Manage, le train 1871. Malheureusement, à cet endroit, la vole fait une courbe et quand le mécaniclen se rendit compte du déraillement, il était trop tard pour éviter la rencontre. Celle-cit tre llement forte que la locomotive du train de Manage fut renversée et que la première voiture du train de Grammont fut littéralement écrasée.

Le mécaniclen et le chauffeur du train tamponneur purent sauter à temps de leur locomotive. C'est à cette circonstance qu'ils doivent la vie. Mais tous les voyageurs qui se trouvaient dans la voiture écrasée ont péri ou ont été plus ou moins grièvement blessés.

Les secours

Les secutio

Le personnel des gares voisines accourtt
aussitot pour procéder au sauvetage, Les
services de la Croix-Rouge furent prévenus. eris de détresse éclataient partout. M. l'abbé Van Hevelen, vicaire de Mœrbeke, accouru sur les lieux et put encore administrer les sacrements à plusieurs moribonds.

Les morts et les blessés

Avec un dévouement remarquable, les sauveteurs purent dégager les vicrimes. Hélas, il y avait neuf cadavres sous les débris. Ce sont: Charles De Keyser, garde du train de Gand; Joseph Walnack. Deux-Aecren; Arthur Melkaert, Deftinghe; Henri Collyns, Neder-Boulaere; Louis Ruybrechts, Lessines: Emile Bauwens, Op-Hasselt; Gustave Ribbens, Over-Boulaere; Bertha Deville, Over-Boulaere, et Van der Zwaelen, Goefferdinghe.

wille, Over-Boilaere, et Van der Zwaelen, Goefferdinghe.

Les cadavres de ces malheureux furent conduits dans le hall d'attente de 2e classe, puis à l'hôpital civil de Grammont.

It y a une trentaine de blessés dont une dizaine de femmes. Ils ont été transportés à l'hôpital civil de Grammont et à la clinique J docteur Vanderschueren. L'état de huit d'entre eux est désespéré. Les victimes streintes le plus gravement sont: Clarisse Telkeman, Simone Dejaeghet, Marie Walraven. Jeannette et Suzanne Heyman, de Grammont, qui ont été transportées à l'hôpital de la ville; Auguste Leroy, d'Op-Hasseit; Jules Lieven, de Grammont; Auguste Decloedt, de Gand; François Schollaert, de Schellebelle; Richard Wittenberg, d'Overboelaere; François Scheuteneort, un juiérsét

cinématographiques présenteront un intérêt nonveau. Cela va de soi. L'instruction, la documentation, l'éduca ti trouveront dans l'emploi du film parlaut

un auxiliaire précieux.
On a déjà reproduit le cours d'un professeur de médecine avec enregistrement, en vision et en audition, des battements du

cœur.

Pour l'étude de la musique, on présentera sur l'écran les grands virtuoses interprétant telles œuvres d'une exécution difficile et on aura la faculté de les arrêter, ou de leur faire reprendre certains passages, certain

faire reprendre certains passages, certains attaques du clavier.

Enfin, il n'est pas téméraire d'affirmer que l'enregistrement optique de la voix humaine donnera demain aux services anthro-pemétriques des procédés d'inscriptions infaillibles, aussi sûrs, aussi précis et aussi révélateurs que les empreintes digitales et les diverses mensurations usitées actuelle-

sur les dettes et les réparations

Paris, 19 juin. — La salle des fêtes de l'hôtel de la présidence de la Chambre mise obligeamment par M. Fernand Bouisson, à la disposition des commissions des Finances et des Affaires étrangères pour l'audition du gouvernement, a été aménagée spécialement par les soins de la questure pour cette réunion exertionnelle. nion exceptionnelle.

Δ partir de 14 h. 45, les membres des Com-

A partir de 14 h. 45, les membres des Com-missions arrivent peu à peu dans la salle des fêtes transformée en salle de travail et ils se trouvent presque au complet lorsque, quelques instants avant 15 h., le chef du gouvernement et ses collaborateurs font leur entrée. Peu après commence l'exposé du président du Conseil qui est suivi avec une grande atten-tion et qui se prolongera vraisemblablement jusque dans la soirée et sera poursuivi demain.

emain. La Commission des Finances et la Commis-la Affaires étrangères de la Chambre.

La Commission des Frinances et la Commis-sion des Affaires étrangères de la Chambre, réunies sous la présidence de M. Malvy, ont entendu le président du Conseil, accompagné des ministres des Affaires étrangères et des Finances, sur la question des dettes et des réparations

réparations.

M. Poincaré a indiqué le plan de l'exposé
qu'il comptait faire devant les deux commissions: Examen de la dette envers les Etats-

Envers la Grande-Bretaone.

3° Question des réparations. 4° Comparaison du plan Dawes et du plan

4º Comparaison du plan Dawes et du plan Young.

M. Poincaré a commencé par l'examen de la dette envers les Etats-Unis, en rappelant l'origine de cette dette.

Il a fait l'historique des pourparlers engagés entre les Etats-Unis et la France, jusqu'à la conclusion de l'accord du 29 avril 1929, conclu à Washington, pour le remboursement des dettes de la France envers les Etats-Unis d'Amérique.

L'audition du Président du Conseil s'est achevée un peu après 18 h. A leur sortie de la réunion, les membres de la Commission, interrogés, ont confirmé les impressions de leur collègues qui avaient été rencontrés

interrogés, ont confirmé les impressions de leur collègues qui avaient été rencontrés auparavant dans les couloirs et que nous avons reproduites précédemment. Ils ont, en particulier, souligné la parfaite objectivité de l'exposé du président du Conseil, M. Poincaré, tout en traitant dans son ensemble le problème des dettes entre aillés, après en avoir fait l'historique dépuis ses origines, a plus particulièrement parlé aujourd'hui des conditions dans lesquelles se présentait la créance américaine et des résultats qui ont été obtenus par l'accord Bérengen-Mellon, Il a indiqué, à ce sujet, que cet accord ne constitue pas un arrangement très avantageux a indique, a ce sujet, que cet accord ne cons-titue pas un arrangement très avantageux pour la France, mais que les négociateurs n'ont pu obtenir davantage des Etats-Unis, le montant global ayant été en quelque sorte imposé au ministre des Finances de l'époque, M. Calliones et tecsiens de l'époque, M. Caillaux et accepté par lui dès le début

des négociations. Le Président du Conseil a d'ailleurs déclare que s'il fallait dans l'état actuel recommencer de nouvelles négociations pour un règlement des dettes, par exemple, après un refus de ratification, il était persuadé que a France redevenue prospère et ayant opére son redresement financier ne pourrait obtenir des conditions aussi avantageuses que nir des conditions aussi avantageuses que celles qu'elle a eues en 1925-26 alors que sa situation financière était plus précaire. Eu debors des considérations juridiques qui, comme on sait, sont pour M. Poincaré de la plus haute importance, c'est l'un des principaux arguments du chef du Gouvernement cipaux arguments du chef du Gouvernement en faveur de la ratification. De même, M. Polncaré estime que le paiement des 400 millions de dollars de la dette commerciale échéant le 1" noût ne permettrait nulement à la France de négocier dans de meilleures conditions parce que les Etats-Unis ne lui en sauraient aucun gré.

Une fabrique de produits chimiques détruite par un incendie en Allemagne

Quarante personnes blessées

Berlin, 19 juin. — Un violent incendie, û à l'imprudence d'un ouvrier, a complète-nent détruit la fabrique de produits chimi-ues Leboschin, située dans le faubourg ues Leboschin, nyrier de Moabit. purvier de Moabit. L'usine, qui s'élevait sur quatre étages, occupait plus de trois cents ouvriers et ourrières qui durent, pour la plus grande partie, être sauvés par les feuêtres, en sa jetant dans les toiles tendues par les pom-

sur les lieux de l'accident
M. Jaspar, premier ministre, accompagné
de son chef de cabinet, s'est rendu mercredi
après-midi en auto sur les lieux de l'accident.
Il est allé s'ineliner devant les corps des victimes et a rendu visite aux blessés. Il a chaleureusement remercié les docteurs, l'administration municipale, les chefs de service de la
care, les religieuses de la Croix-Rouge pour
le dévouement qu'ils ont apporté au sauvetage
des blessés.
Le premier ministre s'est également entretenu avec le chef de l'administration des chemins de fer et il a approuvé les mesures qu'il
venait de prendre à l'occasion de ce douloureux événement.

reux événement.

Il a félicité les ouvriers chargés de rétablir les voies puis il est retourné à l'hôtel de ville de Grammont vers 7 h. Il a reçu le Roi et la Reine qui arrivaient en auto.

Les souverains étaient accompagnés du bourgmestre, des échevins de la ville de Grammant de la ville de la ville de Grammant de la ville de Grammant de la ville de la ville de Grammant de la ville de la ville de Grammant de la ville de de de la ville de de la ville de la ville de de la ville de la ville de de la ville d

mont et de hauts fonc onnaires de l'adr tration des chemins de fer.

Ils se sont rendus à l'hôpital et la clinique

ils se sont rendus a inopital et a chinque où les blessés sont soignés; le Roi et la Reine ont eu pour eux des paroles de consolation; ils se sont enquis dé leurs besoins, puis ont visité les lieux de la catastrophe, recevant partout l'accueil le plus déférent.
Les souverains, après avoir laissé un importent secours ont regagné Bruxeiles.

DES INONDATIONS AUX INDES ANGLAISES CAUSENT PLUSIEURS CENTAINES DE VICTIMES

Londres, 19 juin — On mande de Silehar-Assam (Inde anglaise) : De fortes pluies amenés par la mousson ont provoqué des inon-dations qui ont causé des dégâts considérables dans tonte la province. Des centaines de per-Le bétail aurait été détruit dans la propor-

tion de 90 %.

La moitié des maisons de la région ont été emportées par les enux. Quinze mille personnes se trouvent sans abri.

et Lotti seront dimanche à Lille

L'Association Aéronautique du Nord de la France nous fait savoir que, sur l'invitation qui leur a été faite par M. Crombez, son président, et à la démarche faite par M. Guez, président du meeting, l'équipage de l'« Oiseau-Jaune » qui vient de traverser l'Atlantique, a fait savoir qu'il serait à Lille dimanche 23 juin.

Nous prions le public lillois de faire aux viateurs l'accueil qu'ils méritent.
(Lire la suite page 2.)

Les grandes journées de l'aviation française

Tandis qu'Assoliant, Lefèvre et Lotti reçoivent des plus hautes personnalités de la République, l'hommage d'admiration et de reconnaissance de la France, d'autres héros de l'air tâchent à conquérir de nouveaux lauriers pour notre aviation nationale.

De Marmier et Favreau à l'assaut du record de distance en circuit fermé

en circuit fermé

De Marmier et Favreau avaient quitté le
Bourget mardi matin à 5 h. 20, dans le bu(
larracher aux aviateurs italiens Ferrarin et
bel Prête le record de distance en circuit
fermé que ceux-cl détiennent avec 7.66¢
illomètres 616, couverts en 58 heures 34
unutes, soit à la vitesse de 129 kilomètres
L'heure.

minutes, soit à la vitesse de 129 kilomètres à l'heure. Jeudi, à 19 h. 18, ils avaient couvert qua rente-deux tours de circuit, soit 6,097 kilo-mètres, en 37 heures 58 minutes, à uur vitesse de 160 kilomètres à l'heure. Il leur suffirait de voler encore huit heures our battre le record

Costes et Bellonte se préparen en vue de battre le record de distance en ligne droite

en ligne droite

Le Bourget, 19 juin. — L' « Avion-Rouge », piloté par Costes et Bellonie, a quitté Le Bourget ce matin à 5 h. 47, pour effectuer un voi de consommation de quinze heures, sur le circuit Paris-Toulouse-Bordeaux.

On sait que les deux pilotes ont l'intentiog de s'attaquer au record de distance en ligne droite, en direction de Vladivostock et Tokio qu'ils espèrent atteindre en deux bonds.

Ils sont rentrés à l'aérodrome de Villacou blay, à 19 h. 25.

Ce dernicr essai de l'appareil a été det plus concluants, les émissions radiotélégraphiques ayant été reçues très distinctement à plus de 500 kilomètres.

plus de 500 kilomètres. Costes rejoindra Le Bourget, après une

égère révision du moteur.

Arrachart et Rignot sont arrivés à Saïgon Saïgon, 19 juin. — Les aviateurs Arracha Rignot ont atterri hier à Bien-Hoa, à mid 5. Ils comptent séjourner quelques jours l

Lena Bernstein a tenu l'air 13 heures

Lena Bernstein a tenu l'air 13 heures en avionnette

Istres, 19 juin. — L'aviatrice Léna Bernstein, qui avait quitté Le Bourget hier matin pour effectuer le voi Le Bourget-Istres et retour, a atterri à Istres hier soir. à 19 heures après avoir tenu l'air treize heures durant. Une première fois, Léna Bernstein avait virt sur Istres, à 15 heures, et ce n'est qu'aprèt avoir survoié la région provengale qu'elle es venue se poser sur l'aérodrome de cette villa Condeuvet et Maillou, vont eveniers France.

Coudeuret et Maillou vont revenir en France pour obtenir l'autorisation de traverser l'Atlantique

de traverser l'Atlantique

Séville, 19 juin. — Les aviateurs françait
Condouret et Maillou reprendront leur vo'
vendredi, pour Le Bourget, Ils emporteront
mille litres d'essence. Les aviateurs se proposent de demander l'autorisation au ministère de l'Air français pour un vol transatiantique de caractère privé, qu'ils accompliraient
à leurs frais.
Si cette autorisation leur était accordée,
Condouret et Maillou reviendraient à Séville

Le plus gros diamant rose

Le plus gros diamant rose
On monde de Rio de Janeiro que le plus
grand diamant rose du monde, trouvé fi j
a quelques semaines dans le fieuve Aboati
Lata de Minas Jorues n a cié nebeté pai
une maison locale de jouililers américains.
Le diamant brut rèse 118 carats et el
estime qu'une fois taillé, il vaudra 190.00
livres sterling. Le diamant a été baptis
« Croix-du-Sud », par le président de l'
République. Une vague de chaleur règne à New-York depuis iz jours. Le thermomètre est monté jusqu'à 30° à ombre. Dis personnes sont mortes de chaleur et à fin de la semaine, douze ont été noyées.

Au Conseil municipal de Paris



Le président, les vice-présidents, les secrétaires et le syndic du neuvoque Conseil me réunis après l'élection

De gauche à droite: MM. BUCAILLE, syndic; FOURÈS et LIONEL D'ASTORG, socrétaires?

PUECH, vice-président; D'ANDIGNÉ, président; BEAUF, vice-président; BEAUFURÉ et LHENRY,